

I. L'entrée dans un récit

1. Découverte du personnage principal qui est aussi le narrateur
 - Un jeune homme nommé Scarmantado
 - Issu d'un milieu social privilégié :
 - son père est gouverneur, un poète écrit des vers à sa louange,
 - Il part pour faire un « grand tour », c'est-à-dire un voyage que les jeunes aristocrates du XVIII^e siècle faisaient à travers l'Europe pour parfaire leur éducation

On peut donc supposer que l'œuvre va être le récit d'un voyage initiatique au cours duquel le jeune héros va tirer des leçons de ses expériences et va devenir un homme.
2. Un cadre spatio-temporel clairement identifié
 - Date : né en 1600
 - Allusions à des événements historiques réels (le règne de Louis XIII, la St-Barthélémy)
 - Pays existants : Candie, Rome etc.
3. Des éléments caractéristiques du genre autobiographique de l'époque
 - L'évocation de la naissance
 - L'évocation d'une ascendance prestigieuse, liée à la mythologie et célébrée par les poètes. « *Il me faisait descendre de Minos en droite ligne* » Il s'agit d'un procédé traditionnel de l'éloge couramment utilisé par les poètes de cour.
 - Le récit de la jeunesse. « *Mon père m'envoya, à l'âge de quinze ans, étudier à Rome* » L'enfance n'est pas racontée (ellipse narrative) et la mère n'est pas mentionnée mais on peut supposer que seul le voyage mérite d'être raconté aux yeux du narrateur. (cf. titre du conte)

Mais si les caractéristiques du récit d'un voyage initiatique sont là, on perçoit des « anomalies » : la chronologie historique n'est pas respectée, les comportements des personnages et notamment du narrateur sont surprenants etc. On devine chez l'auteur un autre projet.

II. Une volonté argumentative : le début d'un conte philosophique

1. Voltaire critique des personnes clairement identifiables
 - Iro = anagramme de Roi, nom d'un poète ennemi et rival de Voltaire. Les mots « médiocre » et « médiocrement » écrits dans la même phrase montrent clairement quelle opinion il a de ce poète.
 - Signora Olimpia : Allusion à Olimpia Maldachini, belle-sœur d'un pape qui aurait fait fortune par ses intrigues (= combinaisons secrètes et compliquées) Elle symbolise les excès des cours pontificales (richesse et comportements immoraux)
2. Critique religieuse : l'épisode romain permet à Voltaire d'exprimer son anticléricalisme
 - Les membres du clergé ne respectent pas le vœu de chasteté et sont même débauchés :
 - allusion à des pratiques homosexuelles et pédophiles à travers le personnage de Monsignor Profondo qui a des « mignons » (référence aux mignons, favoris très efféminés d'Henri III, roi de France ; on retrouve aussi le cliché courant au 18^e de l'homosexualité du clergé et des Italiens)
 - des religieux se disputent les faveurs d'une courtisane « elle était courtisée par le révérend père Poignardini et le révérend père Aconiti » La répétition de « révérend père » insiste sur leur appartenance au clergé et sur l'immoralité de leur comportement
 - Le vœu de pauvreté n'est pas non plus respecté
 - « Je vis des processions, des exorcismes et des rapines » Enumération qui met sur le même plan des pratiques religieuses et des vols, des pillages. On peut supposer que ceux-ci sont pratiqués par des prêtres.
 - Allusion à la violence censée régner au Vatican : « je courus le risque d'être (...) empoisonné » On retrouve un autre cliché dû au fait qu'au XVI^e siècle, la famille des Borgia a régné à la cour pontificale et est restée célèbre pour sa débauche et sa violence.

3. Les épisodes français et anglais permettent d'introduire des thèmes graves
 - La réflexion politique
 - Allusion à l'assassinat du Maréchal d'Ancre ; en contradiction avec le surnom *Louis le Juste*
 - Evocation de la violence régnant en France : « cet Etat était continuellement en proie aux guerres civiles » Métaphore du « feu » pour parler des conflits
 - Causes de ces guerres présentées comme insignifiantes (« quelquefois pour une place au Conseil », les guerres seraient dues à des conflits entre hauts personnages ambitieux voulant une place au gouvernement ; « quelquefois pour deux pages de controverse » L'expression « deux pages souligne bien le caractère ridicule des causes des guerres)
 - L'intolérance religieuse
 - Elle est suggérée par le rappel de la Saint-Barthélémy
 - L'histoire récente de l'Angleterre semble se résumer à des massacres entre Catholiques et Protestants Voltaire insiste sur le poids des superstitions avec le passage comique « ils ne croyaient pas au trou de St Patrice »

L'objectif polémique apparaît donc nettement. Mais pour critiquer, Voltaire va faire rire son lecteur.

III. Les outils de la satire

1. Le monde est vu par un personnage naïf qui ne semble pas très bien comprendre ce qu'il découvre.
 - Il utilise des périphrases montrant bien sa naïveté :
 - « la Signora Olimpia vendait beaucoup de choses qu'on ne doit point vendre ». Allusion aux intrigues, à la malhonnêteté d'Olimpia Maldachini mais probablement aussi à la prostitution.
 - « une jeune dame de mœurs très douces » = une courtisane (prostituée)
 - Il met tout sur le même plan :
 - « Il voulut m'apprendre les catégories d'Aristote et fut sur le point de me mettre dans la catégorie de ses mignons » : on trouve dans la même phrase une allusion à une école philosophique et à l'homosexualité masculine avec un simple « et » qui semble établir un lien logique.
 - « je manquai d'être excommunié et empoisonné. Je partis, très content de l'architecture de St-Pierre » La dernière phrase du récit qui crée un effet de surprise suggère qu'après avoir couru de multiples dangers, il ne retient que la satisfaction d'avoir vu de beaux monuments.
 - Il fait des constats sur un ton très neutre : « C'étaient là les libertés de l'Eglise gallicane » On parle de la violence des guerres de religion. Il s'agit en fait d'une antiphrase : procédé ironique
2. Les noms des personnages sont en apparence anodins mais ont en fait un double sens
 - Scarmentado : nom composé à partir de l'italien « scarso », maigre et de « mentado », doué d'esprit. Le nom du personnage donné dès le titre suggère donc qu'il est doué de peu d'esprit, qu'il n'est pas très intelligent.
 - Noms à consonance italienne dont l'emploi est comique et moqueur
 - Profondo : utilisation ironique du mot « profond » pour parler du mauvais maître
 - Signora Fatelo : fatelo = faites-le (l'amour) Allusion grivoise au métier de la dame
 - Poignardini et Aconiti noms peu adaptés à des ecclésiastiques puisque associés à l'idée de meurtre (l'aconit est une plante toxique utilisée pour faire des poisons)
 - Les personnages sont tous ridicules
 - Par leur comportement en contradiction avec ce qu'ils devraient être (ex : prêtres débauchés, poète qui fait de mauvais vers, regrets d'un prêtre qu'une reine qui « avait fait brûler plus de cinq cents de ses sujets » ne soit pas encore « canonisée »
 - Par le fait qu'ils sont très caricaturaux. Ils sont réduits à un comportement, un défaut, on ne sait rien d'autre sur eux.
 - Les Français sont réduits à un peuple cannibale :
 - « La première chose qu'on me demanda, ce fut si je voulais à mon déjeuner un petit morceau du maréchal d'Ancre, dont le peuple avait fait rôtir la chair »
 - « Il fait **des** Saint-Barthélémy » Le pluriel souligne le caractère violent des Français
 - Les actes les plus graves des personnages et des peuples sont présentés sur un ton léger : « De saints catholiques avaient résolu, pour le bien de l'Eglise de faire sauter en l'air, avec de la poudre, le roi (...) » La phrase souligne la contradiction (saints, pour le bien de l'Eglise et la tentative d'assassinat) L'expression « faire sauter en l'air » donne une touche comique.